

**PARC NATUREL REGIONAL
ET
RESERVES NATURELLES
DE CORSE**



TRAVAUX SCIENTIFIQUES

Année 1986 N° 6

L'ETABLISSEMENT ROMAIN DE PIANTARELLA
A BONIFACIO
PREMIER BILAN DE RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES
PAR PAUL AGOSTINI

A noter : Les articles publiés dans le cadre des travaux scientifiques du Parc Naturel Régional de Corse et des Réserves Naturelles sont présentés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Ces fouilles ont pu être menées à bien grâce à l'aide financière de l'Assemblée de Corse et du Conseil Général de la Corse du Sud. Qu'ils en soient remerciés ici.

S O M M A I R E

-!:-!:-!:-!:-!:-!:-!:-

PREMIERE PARTIE : Le Site et les Structures baties.

- Le Site	p. 1
- Les Structures baties	p. 4
A) Observations préliminaires	
B) Le Secteur Sud :	
I) Nomenclature des éléments	p. 5
II) Description	p. 5
C) Le Secteur Nord.....	p. 12
I) Les Salles	
II) Les Cours	
III) Le Bâtiment D	p. 13

DEUXIEME PARTIE : Le Matériel Archéologique

- Les Céramiques Sigillées	p. 15
- Les Céramiques communes	p. 19
- Les Amphores	p. 21
- Les Lampes et Objets Métalliques	p. 24

<u>CONCLUSION</u>	p. 25
-------------------------	-------

<u>ANNEXES</u>	p. 27
----------------------	-------

L E S I T E

-:-:-:-:-:-:-

L'établissement romain de Piantarella à BONIFACIO est situé à l'extrémité Sud-Est de la côte corse, entre la lagune de Piantarella au Nord et l'étang de Sperono (1) au Sud, face à l'île Piana toute proche et à l'île Cavallo dont il n'est distant que de 1,35 mille (carte de l'I.G.N. au 1/25 000, feuille de Bonifacio 42/56). Il occupe, entre la courbe des 10 mètres et celle des 5 mètres, un léger relief qui s'abaisse progressivement jusqu'à une plate-forme littorale (2) : (voir le plan de situation, pl. I ; les coordonnées sont celles du quadrillage kilométrique Lambert, zone IV, dans les mailles duquel s'insère le carroyage mis en place en 1979).

La lagune de Piantarella communique de façon intermittente avec la mer. Elle reçoit au Nord un petit cours d'eau, la Violina, qui a été autrefois détourné vers la mer ainsi qu'en témoignent des traces de fossé et des vestiges de digue en contre-bas de la piste qui longe la rive Nord du plan d'eau. Il semble donc que l'étang ait été aménagé en marais salant. On voit, d'ailleurs, par temps calme, les restes d'une panne qui fut construite sur des piliers de pierre, parallèlement au cordon littoral, et qui a dû servir à l'accostage de navires de charge.

La Cala de Sperono est formée par le débouché, sur la mer, d'une vallée Est-Ouest qui entaille progressivement la bordure orientale du plateau calcaire, s'encaissant ainsi entre deux falaises. L'existence de l'étang, en arrière de la plage actuelle, est due à des dépôts de sable, amassés en dune au nord de l'estuaire, mais de faible puissance au Sud où un chenal de communication avec la mer s'ouvre encore actuellement de façon intermittente.

Il était donc facile d'entretenir ce chenal et d'utiliser ainsi un abri portuaire en goulet comparable, toutes proportions gardées, à celui de Bonifacio (3), avec toutefois une orientation diamétralement opposée.

I - NOMENCLATURE DES ELEMENTS (Pl. II)

1° ELEMENTS ESSENTIELS

a) Dans l'ordre du parcours, on a :

- A₁, vestibule d'accès ;
- A₂, frigidarium ;
- A₃, tepidarium ;
- A₄ - A₄, , caldarium (baignoire à l'Ouest) ;
- A₅, exèdre et bassin attenant au caldarium ;
- A₆, laconicum et labrum (trajet de retour) ;
- A₇, unctarium ;
- A₈, salle de repos.

b) Le praefurnium (A9) se situe à l'ouest du caldarium.

2° AUTRES ELEMENTS

B₁, B₂, B₃ : cours

C₂, C₃ : constructions jumelles dont la destination n'apparaît pas clairement en l'état de conservation où elles ont été exhumées.

C₁ : couloir d'accès à C₂ et à C₃.

A₁₀ : cendrier du praefurnium .

A₁₁ - A₁₂ : alvéoles entre les contre-forts de l'exèdre A₅ (isolation thermique).

A₁₃ : petit égout.

II - DESCRIPTION

Des murs réticulés, de facture plus ou moins soignée, forment un grand cadre dans lequel s'inscrivent les divers éléments, sauf l'exèdre A₅, les alvéoles A₁₁ - A₁₂ et les salles A₇ et A₈, qui ont été ajoutés à l'ensemble.

D'autres appareils ont été utilisés, soit pour des raisons fonctionnelles, soit à l'occasion de remaniements ainsi que nous le verrons dans la description qui suit.

1° LE FRIGIDARIUM ET SON ACCES

Le frigidarium, au sol dallé (briques rouges, carrées, de 0,40 de côté), a été construit dans l'espace B₁ : murs Nord et

Ouest, en petit appareil irrégulier, s'appuyant sur les murs réticulés de l'Est et du Sud. Une fouille sauvage a détruit le mur Ouest, et arrasé le mur Est.

Il semble qu'un petit vestiaire ait été aménagé à l'extrémité Ouest, au-delà de l'axe 2.18,65 (vestige de cloison, restes d'un dallage en terre cuite verdâtre à un niveau un peu plus élevé que celui du carrelage de la plus grande partie de la pièce).

A l'extrémité Est du mur Nord, une porte communiquait avec l'espace B₁ qui était peut-être la palestine, avant de devenir une cour ainsi que nous le verrons plus loin. Cette porte a été obturée en petit appareil régulier (opus vittatum), procédé qui n'a été d'usage courant qu'à partir du milieu du II^{ème} siècle. Les moellons, en granit gris, proviennent des carrières de l'île Cavallu, ce qui rabaisse au III^{ème} siècle la datation de ce remaniement (6).

Sur le carrelage du frigidarium, nous avons recueilli, en place semble-t-il, une monnaie de Gallien (260 - 268).

L'élément A₁ est carrelé de la même façon que le frigidarium. Il s'ouvre en exèdre au Nord où une bordure de petits parallélépipèdes calcaires revêtus de chaux limite le carrelage (épaisseur : 30 centimètres). Nous avons dû restaurer cette bordure car elle se dégradait d'année en année (pl. IX, 1 et 2).

Deux substructions (blocage de pierres et de chaux), plaquées contre les murs Est et Ouest, paraissent être les vestiges de banquettes en maçonnerie.

L'ouverture en exèdre donne sur la rue (voie F), en plein vent du Nord. Le seuil de communication avec le frigidarium a été démoli par une fouille sauvage en même temps que le mur.

2° - LE TEPIDARIUM ET LE CALDARIUM

Ils ont considérablement souffert de fouilles sauvages successives. Si la suspensura (mortier de chaux et de tuileaux) est restée en place dans le tepidarium, elle a été défoncée dans le caldarium (par exemple, pl. X, 3). En A₄, un "soudage" a exhumé l'hypocauste (pl. XI, 1), cependant que les briques cassées étaient soigneusement rangées en A₄, (pl. XI, 2).

Des cloisons chauffantes, en tegulae ou en briques, étaient disposées à 6cm. des murs. Les vestiges restés en place sont indiqués en trait fort, pl. II (7).

La communication entre le tepidarium et le caldarium se faisait par une porte à un battant dont le gond inférieur était logé dans un disque de pierre perforé (8). Le seuil était revêtu d'ardoise fine (pl. X, 1 et 2).

Les murs Est et Sud sont réticulés. Les autres sont en opus mixtum (briques et moellons) grossier.

3° - LE BASSIN DE L'EXEDRE A5

Construit en appareil irrégulier, il a été ajouté à l'ensemble précédent, dans un espace clôturé au Sud, à l'Ouest et au Nord-Est par des murs en opus mixtum (appareil réticulé sur soubassement en briques). Le mur du Nord-Est est juxtaposé au mur Sud du praefurnium et du caldarium (pl. II). Lors de la construction de l'exèdre, ce mur du Nord-Est a été cassé à son extrémité Est, et l'opus reticulacum a été remplacé par des assises de briques de diverses dimensions. On peut donc poser :

- que les murs en opus mixtum sont datables du début du II^{ème} siècle, la cohabitation des deux appareils étant fréquente à cette époque (9) ;
- que l'exèdre A₅ a été bâti ultérieurement.

Le bassin est séparé du caldarium par une murette de 0,45 mètre de hauteur et 0,25 mètre d'épaisseur. Il a été particulièrement malmené par une fouille sauvage en tunnel, pratiquée sous le mur Sud du caldarium (10).

Nous avons pu néanmoins reconnaître le système de chauffage tubuli de section carrée, de 7,2 doigts de côté (13,2 centimètres), disposés le long des murs Est et Ouest, sur 0,90 mètre (soit sur 3 pieds) à partir de la murette Nord, et noyés dans une couche de mortier.

Nous avons trouvé la canalisation d'évacuation en A₁₂ où elle est enterrée, et en A₁₀ où elle débouche au niveau du sol topographique de l'époque (pl. II). Elle est formée d'éléments en terre cuite emboîtés, dont chacun est constitué par deux demi-cylindres d'un diamètre intérieur de 8 doigts (14,7 cm.).

4° - LE LACONICUM (étuve)

Il se situe sur le trajet du retour, juxtaposé au tepidarium et à la partie A₄ du caldarium, mais sans communication avec ceux-ci.

Le mur commun à ces trois éléments s'interrompt au Nord sur 1,40 mètre, mais il est relayé par une double cloison chauffante en tegulae, dont subsiste le parement Ouest (pl. II). Au pied de ce parement, donc à l'intérieur du conduit d'air chaud, une saignée de 2/3 de pied (19,8 centimètres) entaille la suspensura et communique avec l'hypocauste. Nous avons enlevé au-dessus, sur une largeur de 50 centimètres correspondant à celle du mur, un amas d'argile rouge, et, plus à l'Est, sur environ 1 mètre Est-Ouest et 1,40 mètre Nord-Sud, les débris d'une grande pierre plate sur la suspensura, au-dessous d'une couche de terre noire, carbonneuse.

Ainsi, l'angle Nord-Ouest du laconicum était occupé par un brasero, moyen de chauffage complémentaire pour tenir compte de l'éloignement du praefurnium.

Le sol du laconicum était pavé de mosaïque à éléments noirs et éléments blancs, mais la fouille sauvage a tout détérioré, défoncé la couche sous-jacente de mortier de chaux et tuileaux (nucleus), et entamé par endroit le radius. Nous avons recueilli de nombreux éléments de cette mosaïque entre 3 et 7 centimètres au-dessus du radius sur toute la surface du laconicum. Les rejets de fouille sauvage en avaient même projeté quelques uns dans le frigidarium, en arrière du seuil A₁ - A₂.

Un bassin d'ablutions (labrum), construit en briques, occupait la partie Est du laconicum, à égale distance des angles Nord-Est et Sud-Est. Le laconicum était fermé au Sud de ce bassin par une mince cloison en briques (25 centimètres) que traversait la canalisation de vidange (pl. XIII, 3). Les dégâts subis par le revêtement du sol ne permettent pas de savoir si cette cloison existait au Nord, ou si une porte y donnait sur le couloir C₁.

L'accès au laconicum, sur le trajet de retour, ne pouvait se faire que par l'entrée A₁, ce qui est surprenant étant donné que cette entrée était ouverte sur la rue à son autre extrémité.

5° - LES SALLES A7 ET A8

Du laconicum, on passait à l'unctarium A₇ (pl. XII,1), au sol revêtu d'une mosaïque blanche à emblema en noir et blanc.

L'emblema a la forme d'un carré de 1,40 mètre de côté. Il occupe une position décentrée dans la salle, de façon à être en face du passage de A₇ à A₈. Dans un cadre noir orné d'une tresse blanche, il présente huit losanges noirs opposés par le sommet dans le sens de leur plus grande dimension. Ce motif ménage un espace carré à chaque angle, et un espace triangulaire à la partie médiane de chaque côté. Chacun de ces espaces porte un décor géométrique en noir : Swastika aux angles N-O et S-E, étoile à quatre branches dans un cercle au N-E, fleuron de quatre fuseaux en diagonales au S-O, petit triangle noir dans chaque triangle des parties médianes.

Nous en ferons le relevé après la restauration qui doit être effectuée cette année par un spécialiste.

Ce type de décor est datable de la fin du Ier siècle ou du début du IIème (11), c'est-à-dire de la même époque que les murs en opus mixtum situés à l'Ouest de A₇ (supra, §3), de sorte que l'on peut considérer comme ayant été ajoutées en même temps toutes les constructions situées au Sud du praefurnium, du caldarium et du laconicum.

A l'angle N-E de la salle, un petit bassin (1,80 mètre sur 1,40) a été construit avant la pose de la mosaïque, et supprimé plus tard (mosaïque blanche dans le bassin, lacune à l'emplacement des murettes du pourtour). Un second bassin a été construit ensuite à l'angle Sud-Est, sur l'emblema dont il a masqué la swastika, l'intérieur de ce bassin ayant été recouvert d'une couche de chaux. La vidange se faisait par une ouverture dans le mur Sud de la salle.

La salle A₇ a été carrelée comme le frigidarium, mais il n'en reste qu'un lambeau à son angle N-E. Tout le reste a été défoncé en profondeur, et remblayé. Etant donné la position

de cette salle en fin de parcours, il est possible d'y voir une salle de repos.

6° - LE PRAEFURNIUM

Il a été installé à un endroit où le substratum rocheux forme une cuvette. Ce choix a entraîné celui de toute la disposition des divers éléments des thermes, étant donné que la baignoire du caldarium et le bassin de l'exèdre devaient se trouver à proximité immédiate du foyer (pl. II).

Nous avons dû restaurer le mur Ouest du caldarium (photo, pl. XI,3) car il avait été troué par une fouille sauvage. Par contre, les plans de travail et les marches d'accès au réservoir d'eau froide ont été exhumés en assez bon état (constructions en briques).

7° - LE CENDRIER DANS L'ESPACE A₁₀

Les cendres du foyer étaient rejetées dans l'espace A₁₀. Le mur entre le praefurnium et cet espace comportait un passage à cet effet (les chaînes d'angle ont été cassées par une fouille sauvage).

Le cendrier n'occupait en A₁₀ que le Nord et l'Ouest. Les rejets de cendre étaient, en effet, arrêtés par un muret qui protégeait l'égout venant du bassin A₅ et de l'espace A₁₂ (pl. II, XIII,1 et XIV,3).

L'état de conservation du mur entre A₁₀ et A₁₂ permet une étude de l'appareil utilisé autour de l'exèdre A₅ (supra, § 3) : opus reticulatum sur assises de briques (pl. XIII, 1 et 2). La sortie de l'égout se fait par une ouverture sous un linteau de deux assises de briques avec chaux intercalaire.

Au-dessus, un arc de décharge en plein cintre est, lui aussi, en briques à chaux intercalaire, de même que le remplissage de l'imposte. (pl. XIII,2).

8° - LE COULOIR C₁ ET LES CONSTRUCTIONS C₂-C₃ (pl. XII, 2 et 3)

Le couloir C₁ est attenant au laconicum (supra, § 4), et, comme dans le laconicum, le revêtement du sol est réduit à un radier défoncé par endroits. Il y avait un mur à l'extrémité Sud, et peut-être une porte, sur la rue, à l'extrémité Nord.

Ce couloir donne accès aux deux constructions jumelles C_2 et C_3 , dont les murs, réticulés, sont bâtis sur des fondations en moellons de granit et de calcaire disposés horizontalement. L'épaisseur des murs réticulés est de 51 centimètres, ce qui est une constante sur tout le site ; celle des fondations est en saillie de 7,5 centimètres à l'intérieur pour servir de support au revêtement de chaux.

Nous n'avons trouvé ni radier ni carrelage dans ces deux pièces, mais le remplissage au-dessus des fondations (terre friable de remblai) contenait de nombreux fragments de briques. Nous avons poussé la fouille jusqu'aux approches du substratum : terre rouge, dure, semblable à celle d'un talus de déjection de fouille sauvage que nous avons enlevé entre les axes I.71 et I.87, 2.21 et 2.25,50 environ.

La destination de ces deux salles, dotées chacune d'un seuil étroit posé au niveau supérieur des fondations, demeure problématique.

9° - L'EGOUT DE L'ESPACE A13

Il sort à la base du mur Ouest du tepidarium où débouche une canalisation analogue à celle de l'égout $A_{12} - A_{10}$. Creusé dans le roc, il est orienté vers l'Ouest jusqu'au mur réticulé qui limite le secteur (pl. II et XIV, 1 et 2), puis tourne à angle droit vers le sud (pl. II et XIV, 2), pour enfin passer par une ouverture à la base du mur, et suivre celui-ci, à l'extérieur, vers la mer (pl. III et XIV, 3). A son débouché extra-muros, il est protégé contre les colluvions par une tegula posée de chant (pl. XVII).

A l'extrémité de la portion Est-Ouest, le mur réticulé comportait un passage où s'est exercée une fouille sauvage : seule subsiste la chaîne d'angle du Nord (pl. XIV, 2 et XVII, 2).

10° - LES COURS

Nous avons fouillé ces cours (B_1 , B_2 , B_3) jusqu'au niveau des fondations. Le sol est en terre battue.

En B_1 , un foyer en pierres sèches a été aménagé le long du mur Ouest du frigidarium. Dans les cendres répandues tout autour, nous avons recueilli des tessons de la catégorie "africaine de cuisine" (IIème - IIIème siècles).

C - LE SECTEUR NORD

Le secteur Nord comprend, de part et d'autre d'une rue Nord-Sud :

- à l'Ouest, des locaux et des cours dans le prolongement des cours B₁ , B₂ , et B₃ ;
- à l'Est, un grand bâtiment dont la fouille n'est pas terminée.

I.- LES SALLES E₁, E₂, E₄ ET LE COULOIR E₃ (Pl. IV, VII ET XV, 2).

Cet ensemble a un caractère bien particulier car tous les éléments qui le composent ont un sol revêtu de mortier de chaux, bien conservé sauf dans la partie Est du couloir. Le couloir s'ouvre sur la rue à l'Est. Il donne accès, à gauche (Sud) aux salles E₁ et E₂ , et à droite (Nord) à la salle E₄ , et à la cour G₁ que nous décrivons au paragraphe suivant.

Les seuils donnant sur les salles sont ceux de portes à deux battants. Le couloir a été coupé par deux cloisons, à l'Est et à l'Ouest du seuil de E₂. Les vestiges qui en subsistent sont représentés pl. IV, et visibles en partie pl. XV,2. A l'extrémité Ouest, il y a eu une porte qui a été murée par la suite (voir pl. XVIII,2). La photo, prise de l'Ouest, montre que cette porte était dotée d'un auvent soutenu par deux piliers (voir également le plan, pl.IV).

A l'angle Sud-Est de la salle E₁ , une porte de communication avec la cour B₁ a été aménagée secondairement : le revêtement du sol a été cassé pour l'encastrement du seuil.

Il semble bien qu'on se trouve ici en présence d'entrepôts, en relation avec les cours.

II.- LES COURS G₁ , G₂ ET G₃.

1° G₁ et G₂

On accède à la cour G₁ par le couloir E₃. Une fouille sauvage a ruiné la partie médiane du mur entre les deux cours, de sorte qu'on ignore si celles-ci communiquaient entre elles (pl. VI et XV,3). A l'angle Sud-Ouest de G₁ , nous avons exhumé un vestige de muret (moellons irréguliers et chaux). Une dizaine de pierres semblables étaient descellées et éparses. Cet aménagement rustique est à mettre en relation avec la grosse pierre en place de l'autre côté du mur (axes I.85 - I.86) et qui porte deux encoches pour implantation de poteaux, avec traces de scellement (pl. V et XVIII,3).

2° - G₃ (pl. VII et XVI)

L'espace G₃ devait s'ouvrir sur la rue, mais son mur Est a été presque totalement détruit (pl. VII). Il a un sol en terre battue comme les deux précédents. A son angle Nord-Est, nous avons trouvé les restes d'un foyer de plein air comparable à celui de la cour B₁, avec de la cendre répandue tout autour.

A l'angle Sud-Est, la fouille a mis au jour un petit bassin de pierre et, à l'Ouest de celui-ci, les vestiges d'une plate-forme de chaux d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur (pl. XVI,1).

Ces vestiges ayant été détériorés, nous avons approfondi la fouille, et trouvé la base (rectangulaire) de cette construction (pl. VII et XVI, 2 et 3). Le bassin, dont le fond est cassé, a livré un matériel hétéroclite : des débris de verre, un morceau de plomb, une louche en cuivre privée de son manche, quelques charbons et un fragment de scorie. Il ne porte aucune trace de feu, et n'a pas d'orifice de vidange. La détermination de la nature de cette installation reste à faire.

III.- LE BATIMENT D (pl. VIII).

Cette grande bâtisse, que nous avons fouillée sur 157m², a été complètement ruinée par une fouille sauvage qui a détruit les murs (pl. XV,1, à gauche), défoncé le carrelage dont ne subsistent que deux lambeaux (pl. VIII et XV,2), et qui est descendue bien au-dessous des fondations. Cet espace a été ensuite remblayé, et est actuellement un dépotoir de fouille sauvage. La suite de la fouille nous fournira peut-être un complément d'information.

-:-:-:-:-

NOTES

- (6) P. AGOSTINI, art. cité (ARCHEOLOGIA CORSA, p. 31).
- (7) Les tubuli, qui n'apparaissent que dans le cours du Ier siècle (cf. J.P. ADAM, LA CONSTRUCTION ROMAINE, ed. Picard, 1984, p. 293) ont été utilisés dans le bassin A5, plus récent que le caldarium. Nous les avons signalés à Cavallu dans un contexte des IIème - IIIème siècles (art. cité, p. 28 et 30).

- (8) Le seuil a été détruit, le disque de pierre arraché et volé lors de la fouille sauvage d'Octobre 1981, la dernière à ce jour.
- (9) J.P. ADAM, ouvr. cité, p. 153.
- (10) L'ampleur des fouilles sauvages en A₅ - A₁₀ - A₁₂ est illustrée par l'immense talus de déjection qui s'étendait entre les axes 2.10 et 2.18, I.56 et I.62.
- (11) cf (par exemple) LARAGNE, Trois mosaïques inédites de Vaison, REVUE ARCH. DE NARBONNAISE, X , 1977, p. 172.

-:-:-:-:-

LES CERAMIQUES SIGILLEES

-:-:-:-:-:-:-:-

A.- LA CERAMIQUE ARETINE

Les fouilles ont livré seize fragments de céramique arétine lisse qui marquent le terminus ante quem de l'occupation du site. A part un tesson appartenant à la forme Dragendorf 4/22, nous présentons ce matériel selon la classification adoptée par Christian GOUDINEAU dans LA CERAMIQUE ARETINE LISSE, éd. Boccard, Paris 1968, avec la chronologie y afférente.

I.- FORMES DONT L'APPARITION SE SITUE A LA FIN DU IER SIECLE AVANT NOTRE ERE

FORME 26 (à partir de - 10) : un fragment, non dessiné (GOUDINEAU, p. 297 - 298).

FORME 28 (même datation) : un seul fragment, pl. XX,4)

II.-FORMES APPARUES AU PREMIER QUART DU IER SIECLE DE NOTRE ERE

FORME 36 (à partir de 12) : un fragment de fond et de pieds à timbre in planta pedis (pl.XX,2).

FORME 38 :

Nous avons deux fragments de la variante 38 b, dont un dessiné (pl. XX,5), et deux fonds qui peuvent appartenir soit à la variante a (à partir de 12 après J.C.), soit à la variante b (à partir de 20), puisque la différenciation repose sur le profil du listel à la partie supérieure du vase (GOUDINEAU, p. 305-306). Un de ces fonds, à timbre in planta pedis, est représenté pl. XX,4.

FORME 41 (à partir de 25) : un fragment, non dessiné (GOUDINEAU, p. 307).

FORME 43 (même datation) : quatre fragments, dont un dessiné pl. XX,1.

A ce lot, s'ajoutent quatre tessons privés d'indication de forme, mais qui doivent être pris en considération étant donné que la fabrication de la céramique arétine a été de courte durée (extinction vers 70).

B - LA SIGILLÉE AFRICAINE DE TYPE A

Cette catégorie de céramique, dont les formes les plus anciennes apparaissent dans la dernière décennie du Ier siècle, et dont les plus tardives durent jusqu'à la seconde moitié du IIIème, est relativement abondante à Piantarella.

Nous utiliserons la classification de N. LAMBOGLIA (Nuove osservazioni sulla "Terra sigillata chiara", REVUE D'ETUDES LIGURES, XXIV, 1958, p. 257 à 296), complétée par celle de J.W. HAYES (THE ANNUAL OF THE BRITISH SCHOOL AT ROME, XXVII, 1972).

FORME LAMBOGLIA 1 -

VARIANTE 1a (de 90 à 150 environ) : quatre fragments, dont un dessiné (pl. XXI,2).

VARIANTE 1c (début du IIIème siècle) : un fragment non dessiné (LAMBOGLIA, p. 262).

FORME LAMB. 2a (première moitié du IIème siècle) : trois fragments (voir pl. XXI,1).

FORME LAMB. 4/36a (première moitié du IIème siècle) : un seul fragment, non dessiné. (LAMBOGLIA, p. 267).

FORME LAMB. 8 : un seul fragment (pl. XXI,3); datable du IIème siècle d'après la qualité de son vernis.

FORME LAMB. 9 -

Cette forme qui, par ses diverses variantes, va du début du IIème siècle à la deuxième moitié du IIIème, est bien représentée. Nous avons les formes 9a (pl. XXI,5), 9b (XXI,4), 9a², à carène et à peinture orange brunie par bandes, dite " a strisce " (XXI,6), soit, au total, douze fragments (12)

FORME HAYES 27 (IIème siècle) : un exemplaire, pl. XXI,7

FORME LAMB. 10 A (deuxième moitié du IIème siècle et début du IIIème) : fragments de douze vases (voir pl. XXIV,1).

FORME LAMB. 19 (IIème siècle) : un seul exemplaire, non dessiné (LAMBOGLIA, p. 287), et trois fragments de couvercles allant sur cette forme (idem).

FORME LAMB. 21 (deuxième moitié du IIème siècle et début du IIIème d'après Lamboglia, p. 288-89 ; tout le IIIème d'après Hayes, forme 10, p. 381) : pl. XXII,2.

FORME LAMB. 23a (du milieu du II^{ème} à la fin du III^{ème})
pl. XXII,4.

FORME HAYES 32 (fin du III^{ème} siècle et début du IV^{ème}):
pl. XXII,3

FORME HAYES 32/58 (même datation) :
pl. XXII,1 (un seul exemplaire, comme pour les trois
formes précédentes).

C - AUTRES CERAMIQUES SIGILLEES

I - GRAUFENSENQUE

Pl. XXIII,1 : forme Dragendorf 37 (fin du I^{er} siècle ou premier
quart du II^{ème}).

II - SIGILLEE HISPANIQUE

Pl. XX,7 : forme Drag. 37, à décor caractéristique de cercles
concentriques.

III - CERAMIQUES DIVERSES

Nous plaçons ici quatre vases de provenance et de datation
indéterminées à ce jour.

Pl. XXIII, 2 et 3 :

Fragments de la partie supérieure de deux coupes, au
profil comparable à celui de la forme LAMB.A7 pour la
même portion du vase. Pâte beige rosé, peinture marron-
rouge.

Pl. XXIII,4 :

Fragment de la partie supérieure d'un vase ouvert à
l'istel, d'aspect comparable à celui de la céramique
arétine quant à la pâte et au vernis.

Pl. XXIII,5 : Vase apode de profil comparable à celui du
type 33 de Hayes (13), pâte ocre, vernis orangé très
écaillé à l'extérieur, en excellent état à l'intérieur
où le vase a l'aspect de la Sigillée hispanique.

-:--:--:--

(12) Sur cette forme et sa chronologie, voir aussi CARANDINI,
OSTIA I, Le terme del Nustatore, STUDI MISCELEANI, 13, 1968,

LES CERAMIQUES COMMUNES

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

I.- CERAMIQUES AFRICAINES

Elles abondent à Piantarella où les types dominants sont les suivants :

- Plats ayant une forme cataloguée en sigillée africaine A :
 . Forme LAMBOGLIA 10 (article cité, p. 276 - IIème siècle et début du IIIème) ;
 . Forme Lamb. 10 A, du IIIème siècle (pl. XXIV,1)
- Marmites de forme Hayes 197 (seconde moitié du IIème siècle, première moitié du IIIème) : pl. XXIV,2
- Couvertres de forme Hayes 196 (du milieu du IIème siècle jusqu'au IIIème) : pl. XXIV,4. Nous avons aussi les couvertres à bordure en bourrelet, du milieu du IIème siècle au milieu du IIIème (Forme Hayes 182-185, fig. 35).

Citons aussi de petits olpés à bord évasé sur forme globuleuse, à paroi fine, pâte rouge et surface extérieure cendreuse, pour lesquelles nous n'avons pas de forme complète et qui ont été recueillies hors stratigraphie.

II- CERAMIQUE GRISE DE VAISON

Nous n'avons que de petits fragments de l'oenochœ de la forme 1 de Christian GOUDINEAU (15), datée par l'auteur entre la première moitié du Ier siècle av. J.C. et la première moitié du IIème siècle de notre ère (jusqu'à la seconde moitié à Ostie).

III - PLAT A ENGOBE INTERIEUR "ROUGE POMPEIEN" :

Pl. XXV,1 (Ier siècle) (16).

IV- CERAMIQUE DE TRADITION INDIGENE

Il est intéressant de constater l'existence d'une très abondante céramique de tradition indigène, en argile mal épurée à dégraissant plus ou moins gros, et à la surface allant du marron-rouge au gris, au brun et au noir, marbrée de coups de feu.

LES AMPHORES

-:-:-:-

I.- AMPHORES REPERTORIEES AU CATALOGUE DE DRESSEL :

. DRESSEL 2-4, de la fin du Ier siècle avant J.C. jusqu'au premier quart du IIème siècle de notre ère :

- un bord et sept fragments d'anses, non dessinés.

. DRESSEL 7 - 11, du Ier siècle :

- fragments de quatorze amphores rattachables à l'une ou à l'autre des cinq formes groupées dans cet ensemble et dont trois sont représentés ici, pl. XXVI, 1, 6 et 7.

. DRESSEL 20 :

- fragments de cinq amphores à huile hispaniques (Bétique), datables de la seconde moitié du Ier siècle (pl. XXVI,5), et un fragment de bord attribuable à une origine italique (pl. XXVI,3).

. DRESSEL 36 (Ier siècle).

- un petit fragment, non dessiné.

II.- AMPHORES GAULOISES

Un lot très important de fragments d'amphores vinaires gauloises (vingt-six au total) atteste l'existence de relations commerciales avec la Provence ou le Languedoc (importation de vin).

Dix de ces fragments donnent une indication de forme suffisante pour qu'on puisse les rattacher au type 4 de LAUBENHEIMER (17). La planche XXVII montre les variantes de ce type d'après le profil du bord. (On disjoindra le fragment n° 6, à col renflé et anses relevées, qui n'appartient pas à la forme, et dont la détermination n'a pas encore été faite).

Les amphores gauloises du type 4 sont abondantes entre la fin du IIème siècle et le milieu du IIIème (18).

III.- LES AMPHORES AFRICAINES

Des fragments de quarante amphores à huile de la province romaine de Byzacene (Tunisie) se répartissent comme suit :

- 21 de la forme "Africaine I" (pl. XXVIII,2 et XXVI,4)

- 19 de la forme "Africaine II" (pl. XXVIII,1). (19).

Ces amphores, abondantes dans la seconde moitié du III^e siècle et au IV^e siècle (20), montrent bien que l'huile de Tunisie arrivait jusqu'en Corse. Il en résulte que les épaves qui, dans le détroit de Bonifacio, ont fourni des amphores de Byzacene, ne sont pas nécessairement celles de navires se rendant en Provence (22).

-:-:-:-:-:-:-:-

N.B. - Nous avons aussi une amphore à haut col cannelé, petit bord en bourrelet et anses relevées (pl. XXVI,2), datée à Ostie de la première moitié du III^e siècle, mais dont la chronologie va jusqu'à la fin de ce siècle.

-:-:-:-:-:-:-:-

NOTES :

- (17) Bibliographie notée par Guy BERTUCCHI, Fouille d'urgence et ateliers de potiers sur la Butte des Carmes à Marseille. Les amphores (REVUE ARCH. DE NARBONNAISE, XV, 1982, p. 155 et 157. L'article (p. 135 à 160) fait le point sur la question en ce qui concerne la fabrication marseillaise. De son côté, Clementine PANELA a traité la question en ce qui concerne les fouilles d'Ostia III (Ostia III, Le terme del Nuotatore, Roma, 1973, p. 538 à 551).
- (18) G. BERTUCCHI, article cité, p. 152 ; PELICHET, A propos des amphores romaines trouvées à Nyons, ZEITSCHRIFT FÜR SCHWEIZERISCH ARCHEOLOGIA UND KUNST - GESCHICHTE, Bâle 1946, p. 189 - 202.
- (19) Ces deux types sont abondamment représentés et minutieusement décrits dans les articles publiés respectivement par Fausto ZEVI et André TCHERNIA sous le titre général "Amphores de Byzacene au Bas-Empire" dans ANTIQUITES AFRICAINES, t. 3, 1969, p. 173 à 215.
- (20) TCHERNIA, cité, p. 211. L'auteur indique que ces importations succèdent à celles de Bétique (Espagne), dont nous n'avons à Piantarella que peu de témoignages (§ I).

(21) TCHERNIA (article cité, p. 209) s'étonnait à juste titre de ce que des navires aient régulièrement, dans l'Antiquité, effectué la traversée du détroit d'Est en Ouest pour se rendre en Provence, alors que les vents d'Ouest y sont dominants.

-:-:-:-:-:-:-

C O N C L U S I O N

-:-:-:-:-:-:-:-

Malgré les dégâts causés par les fouilles sauvages, des structures bâties ont pu être étudiées, un important matériel archéologique a pu être recueilli, et des éléments de chronologie ont pu être dégagés, ainsi que des informations touchant les relations commerciales avec l'Italie, l'Espagne, la Gaule Méditerranéenne et l'Afrique du Nord.

En ce qui concerne les constructions, on retiendra les murs réticulés du Ier siècle, structure initiale, les remaniements du début du IIème siècle (opus mixtum à appareil réticulé sur assises de briques) et du début du IIIème (obturation des deux portes en granite des carrières de Cavallu).

La céramique part de la première moitié du Ier siècle avec une aretine bien représentée et quelques amphores des types Dressel 2-4 et 7-11, et va jusqu'à la seconde moitié du IIIème, notamment avec les amphores africaines et les formes tardives de Sigillée A (types HAYES 32 et 32/58).

Un sondage extra-muros (pl. III, V, XVII, 3 et XVIII) a permis de retrouver la couche du début d'occupation, cependant que les cours B₁, G₁, G₂ et G₃ ont livré des lambeaux de la dernière période.

Il semblerait que les importations se soient raréfiées au cours de la seconde moitié du IIIème siècle, tout au moins en ce qui concerne la vaisselle : les formes tardives HAYES 32 et 32/58 n'existent qu'à raison d'un seul exemplaire, et la Sigillée C est absente, de même, d'ailleurs que la Sigillée D qui, elle, appartient proprement au contexte du IVème siècle.

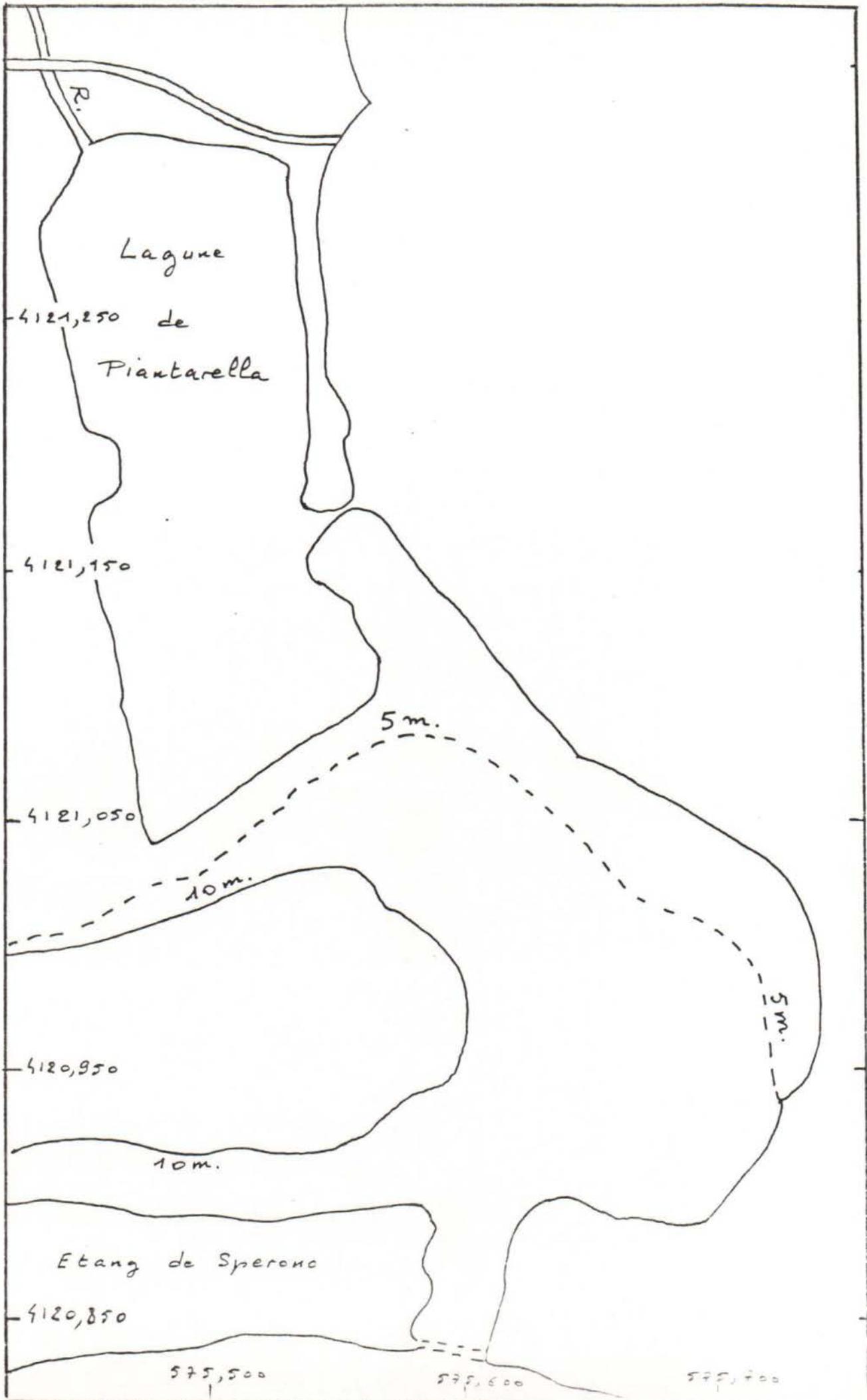
On peut aussi envisager l'hypothèse d'un abandon progressif du site, peut-être au bénéfice des salines de Sant'Amanza qui ont été exploitées au IVème siècle et longtemps après.

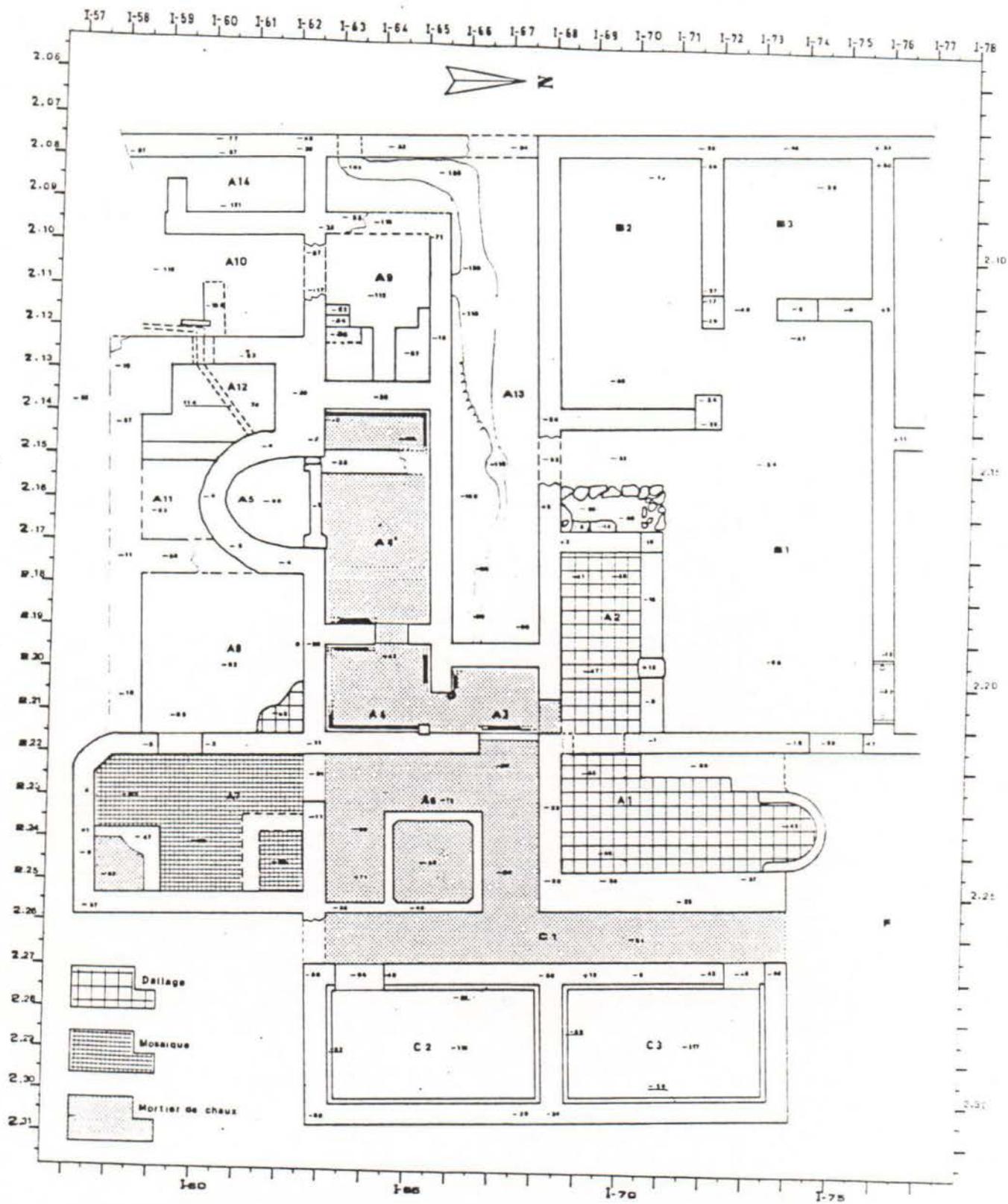
Il reste à étendre la fouille pour pouvoir mieux en juger, sur la base d'un matériel plus abondant, et recueilli en divers secteurs de l'agglomération afin que soit écartée la possibilité d'un échantillonnage du hasard.

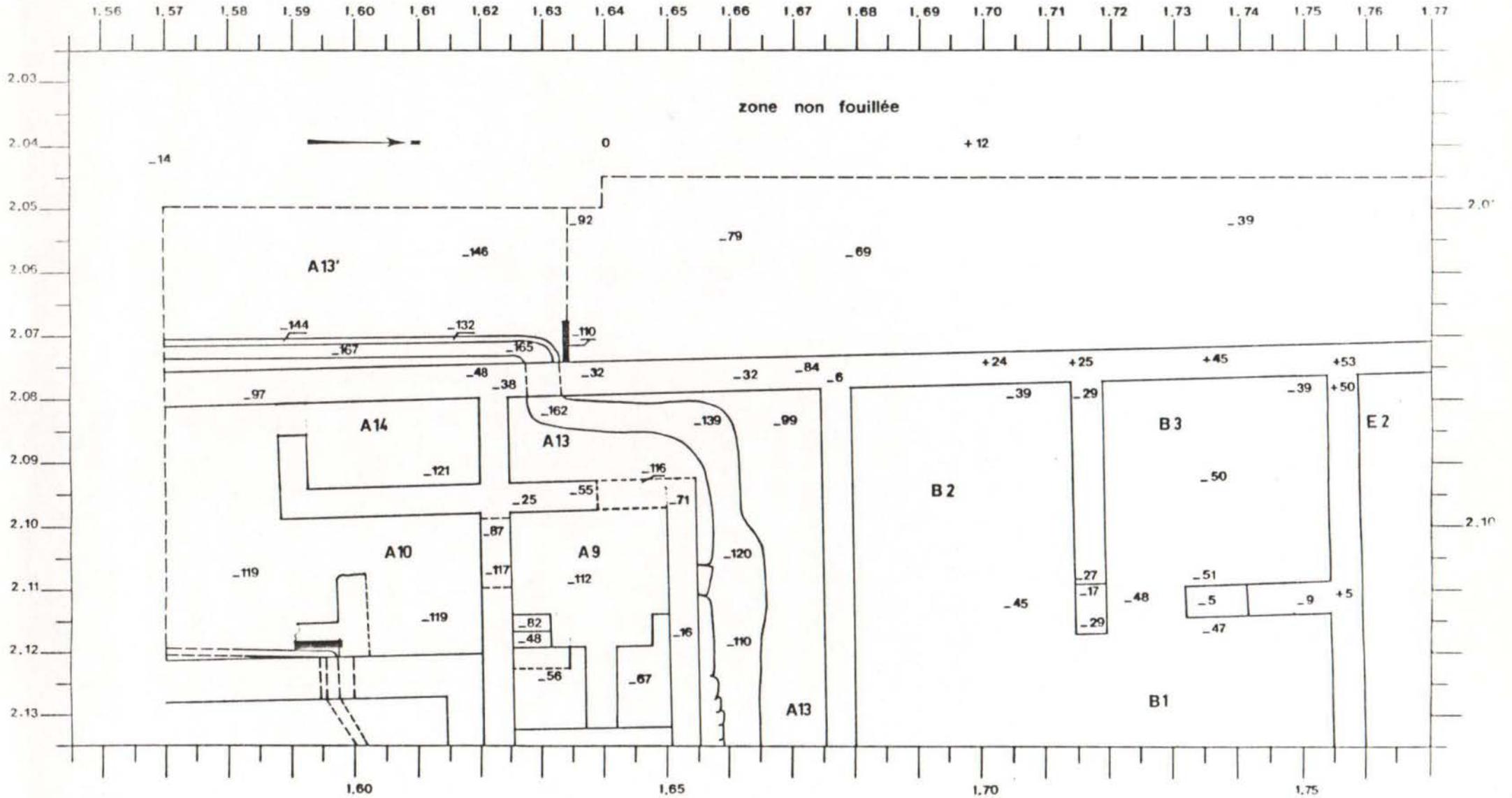
Cette extension des recherches permettra aussi d'étudier les structures de l'urbanisme et celles de l'habitat. Et nous avons vu combien elle est nécessaire à la sauvegarde du site.....

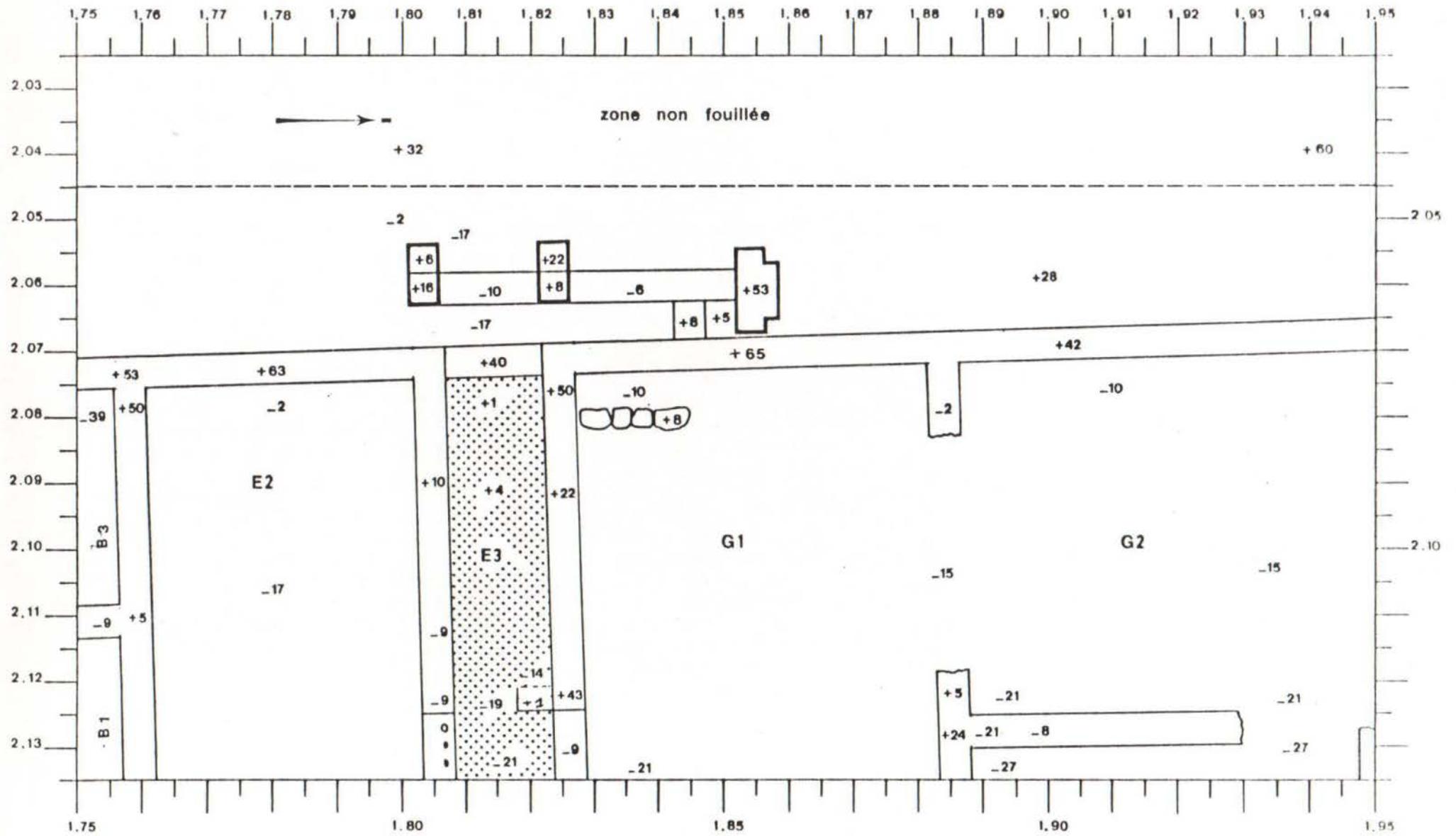
Paul AGOSTINI

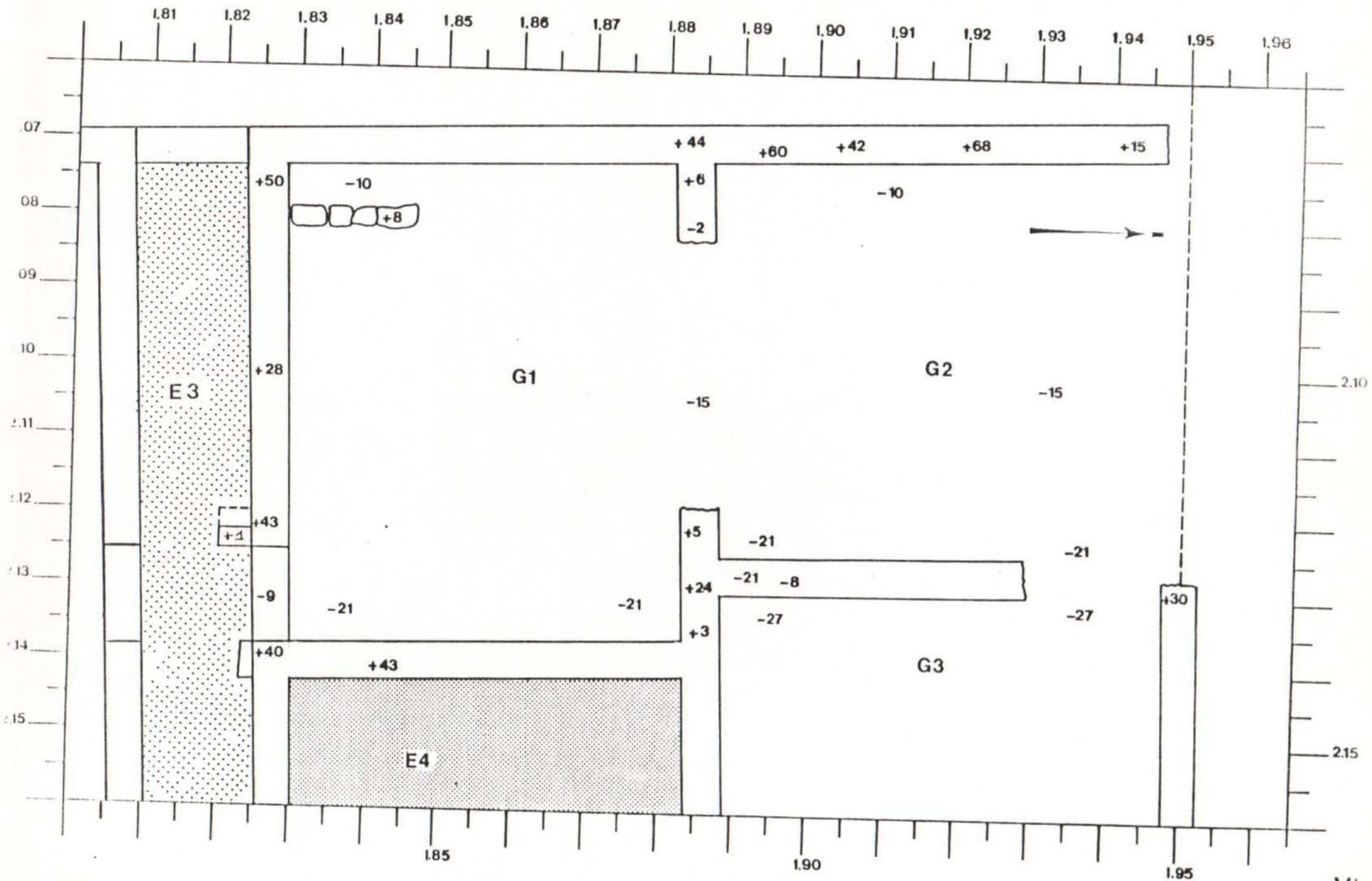
A N N E X E S
-:-:-:-:-:-:-:-

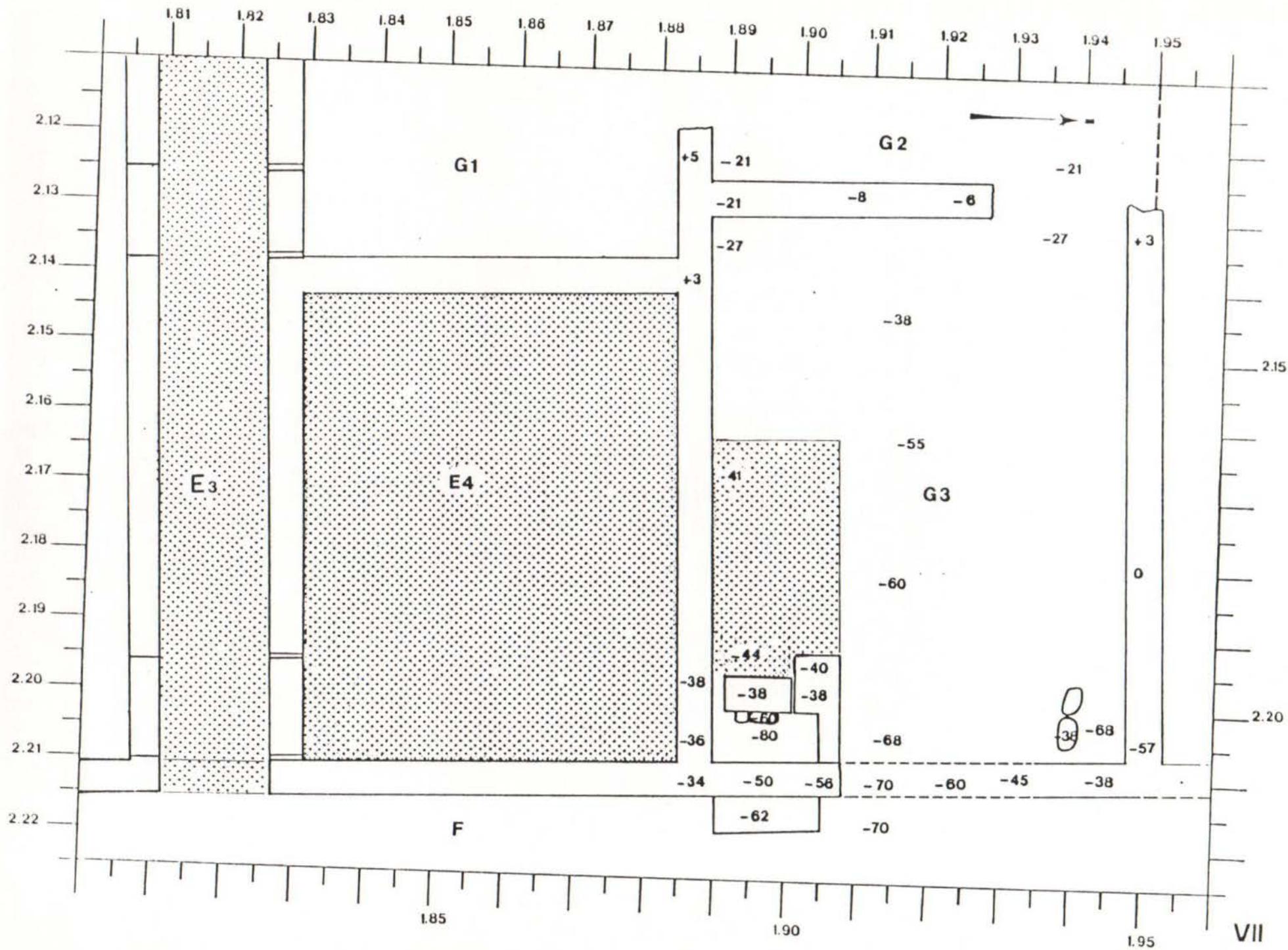


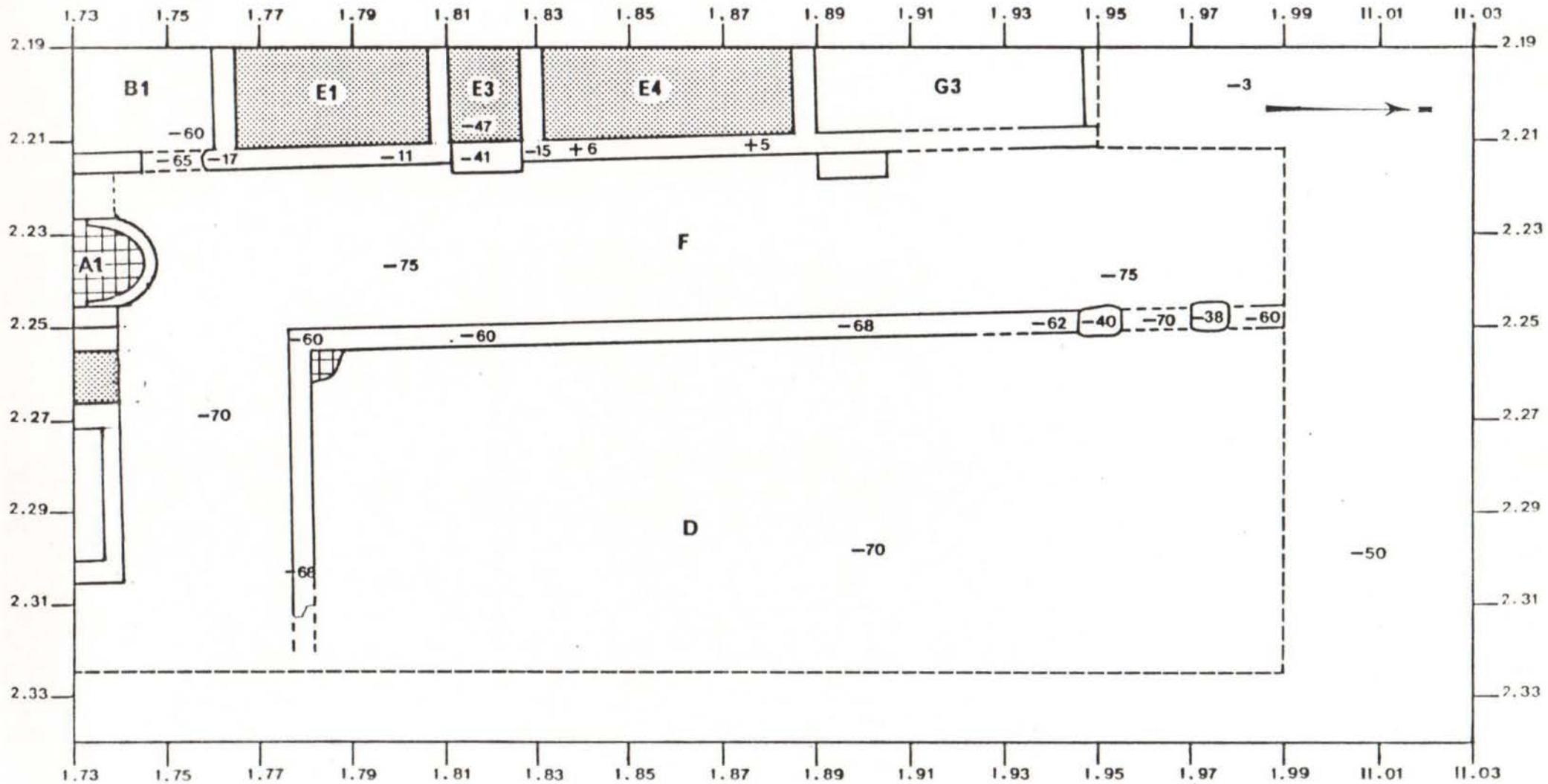














1



2



3



1



2



3



1



2



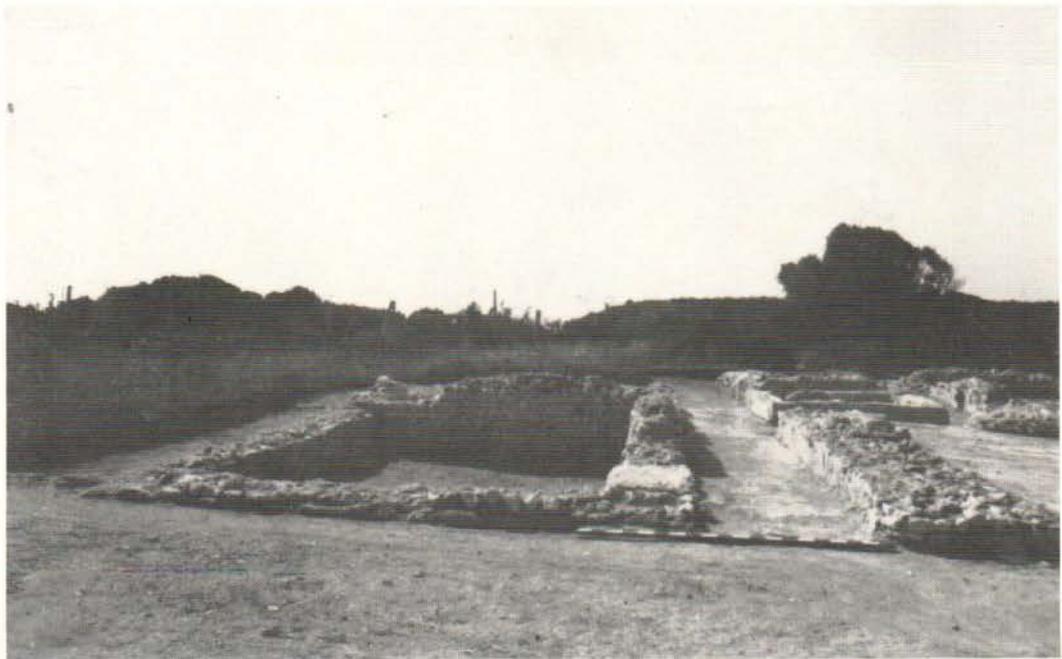
3



1



2



3



1



2



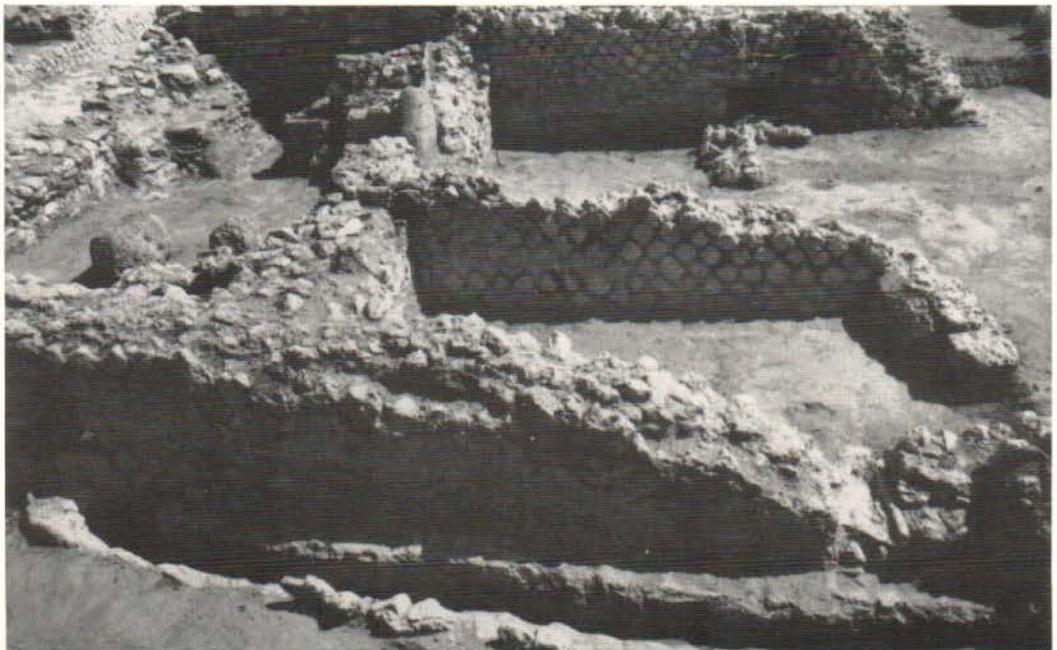
3



1



2



3



1



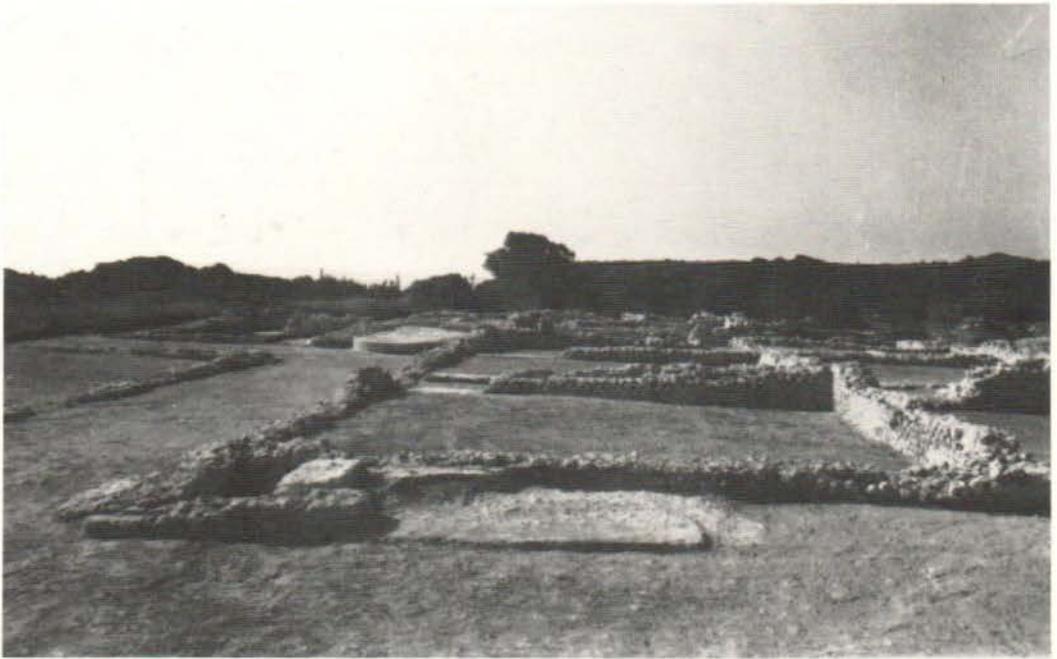
2



3



1



2



3



1



2



3



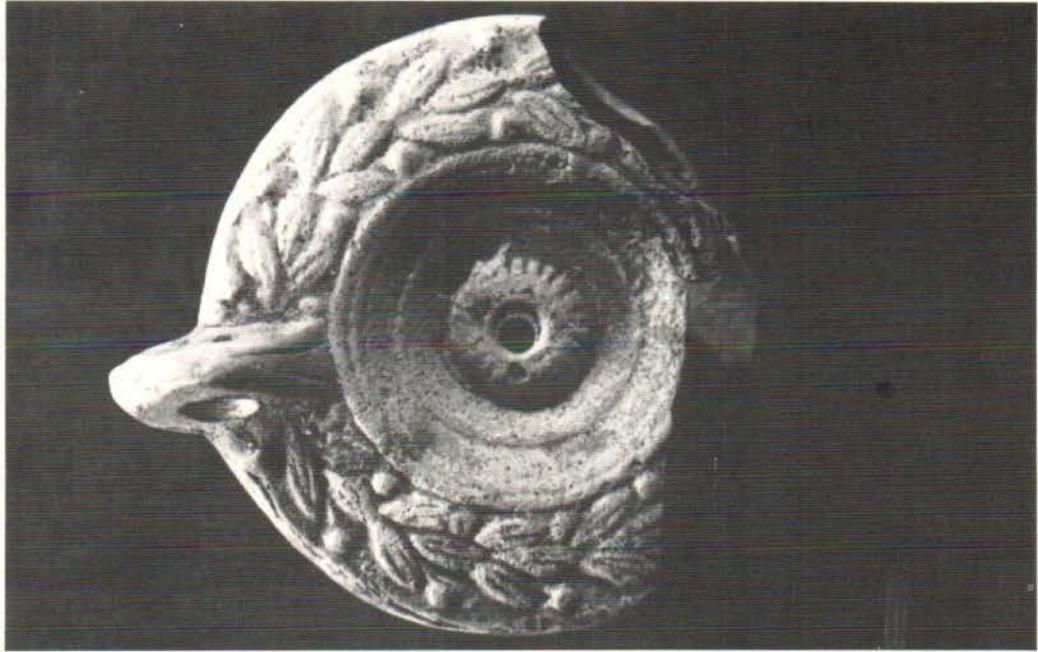
1



2



3



1



2



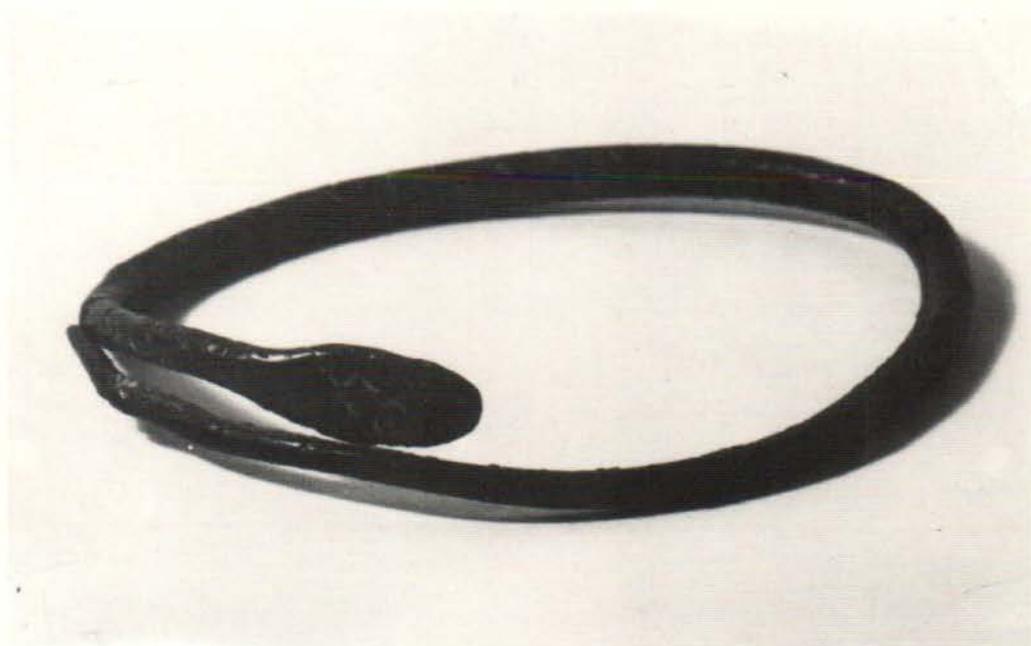
3



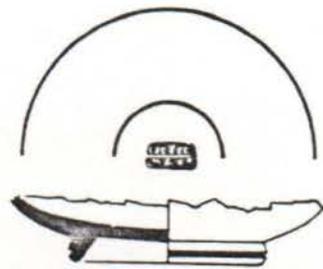
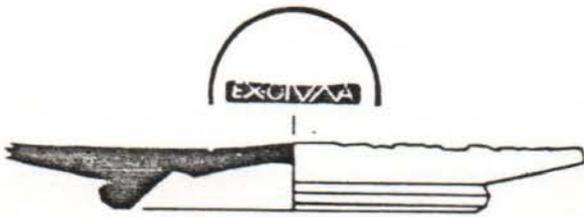
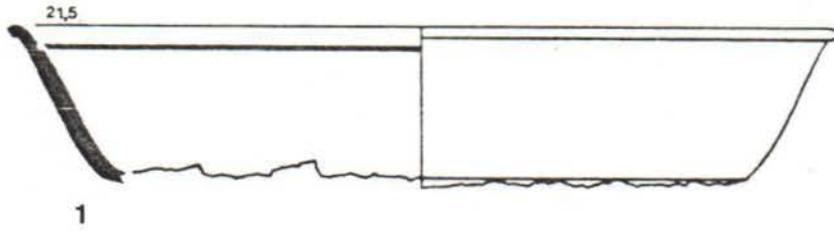
1



2

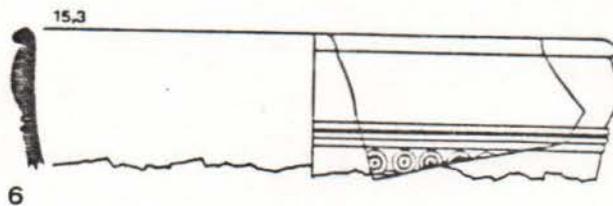
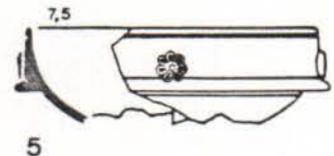
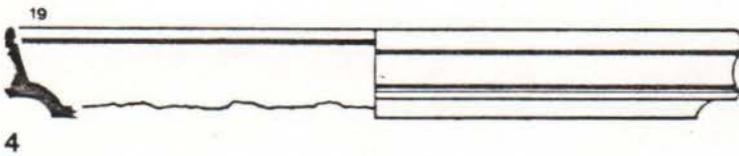


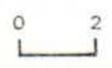
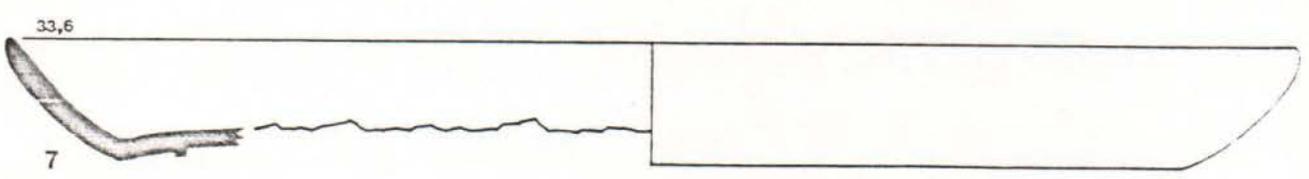
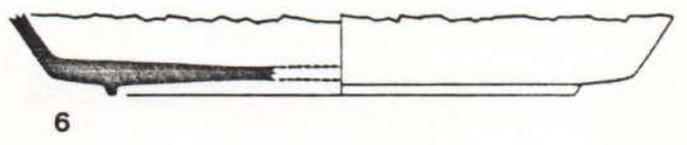
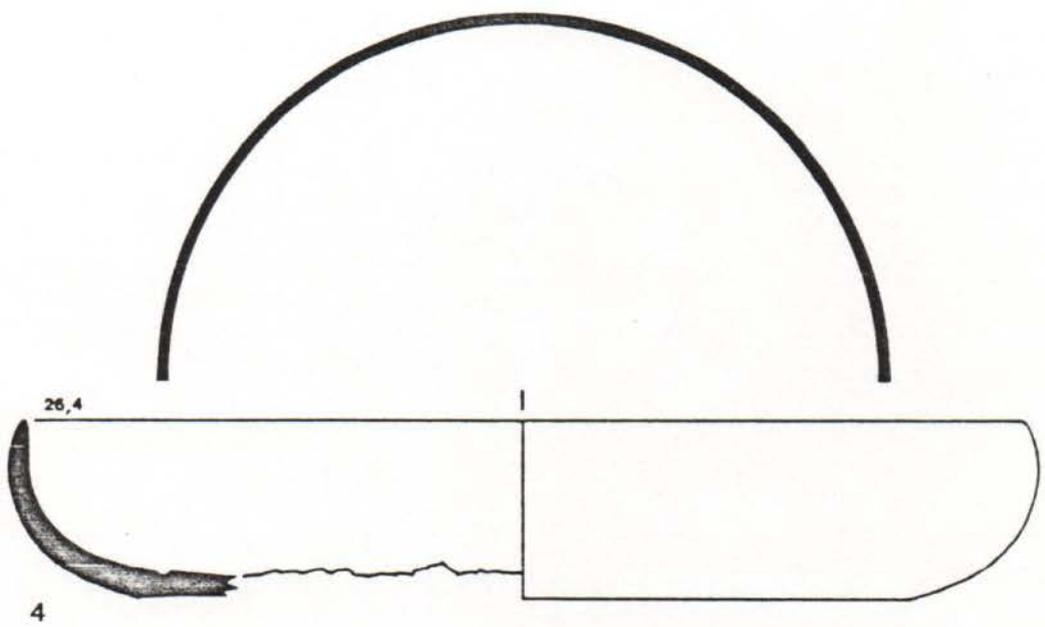
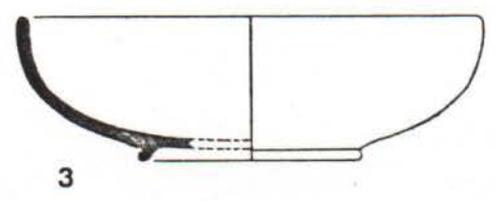
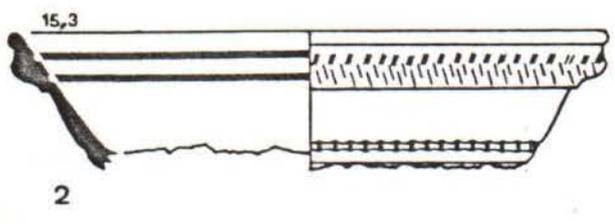
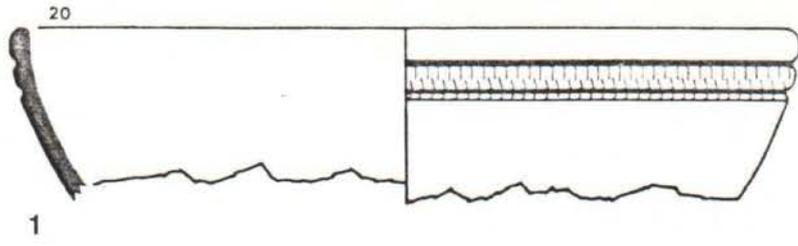
3

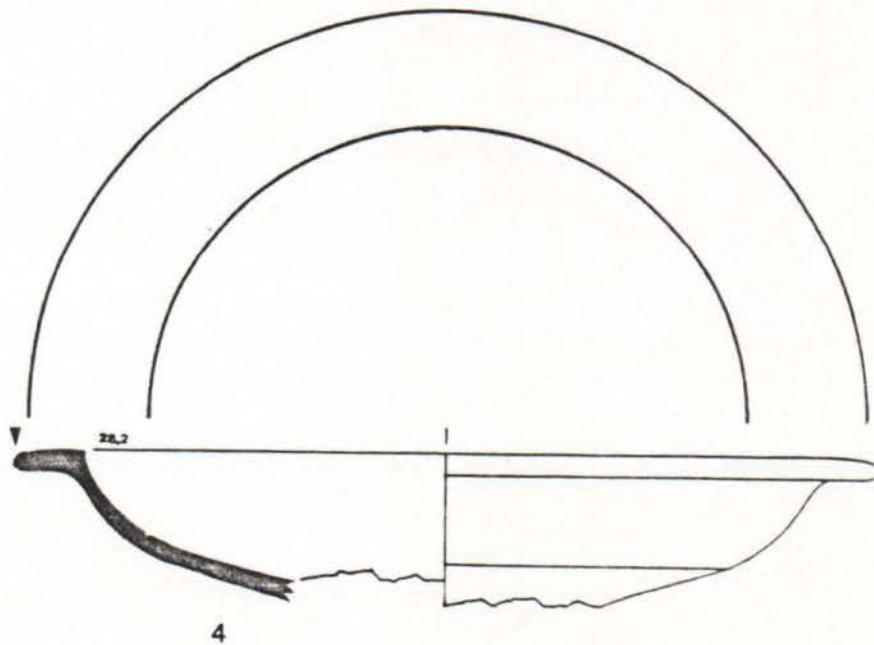
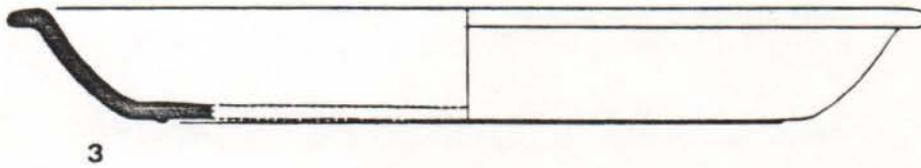
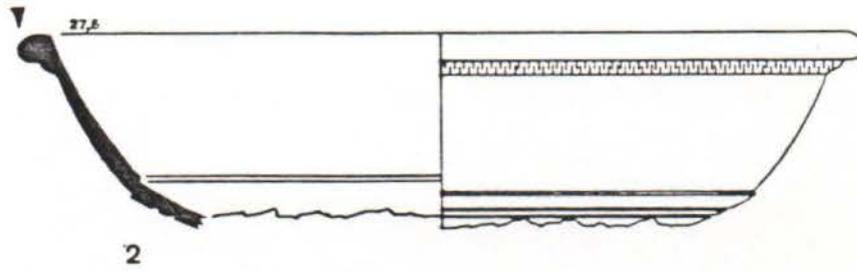
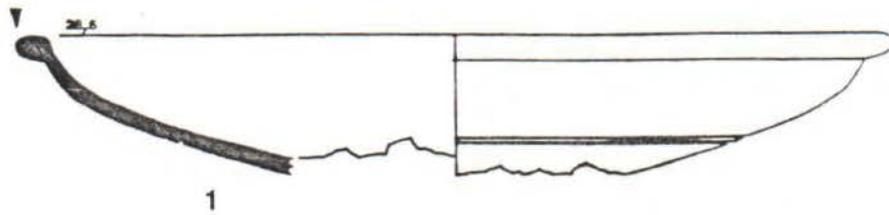


2

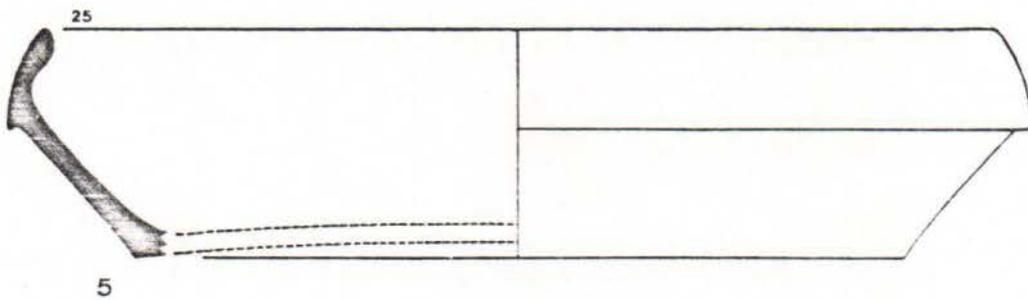
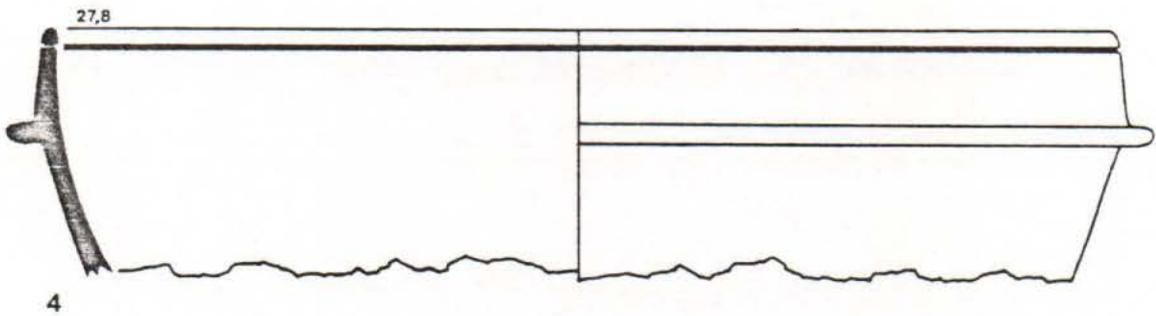
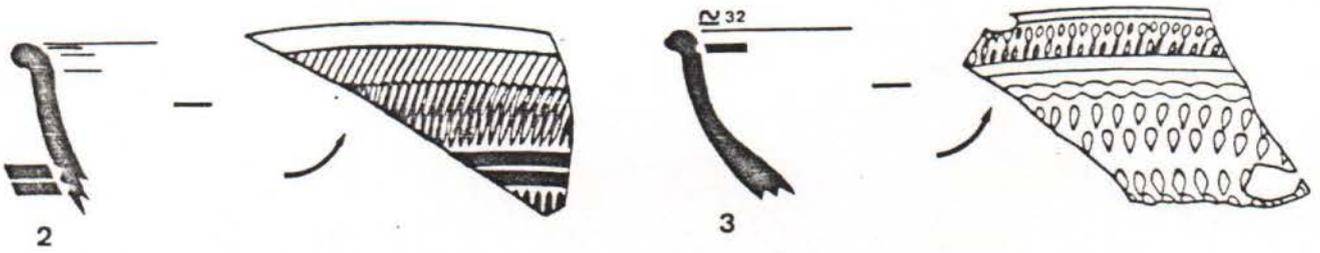
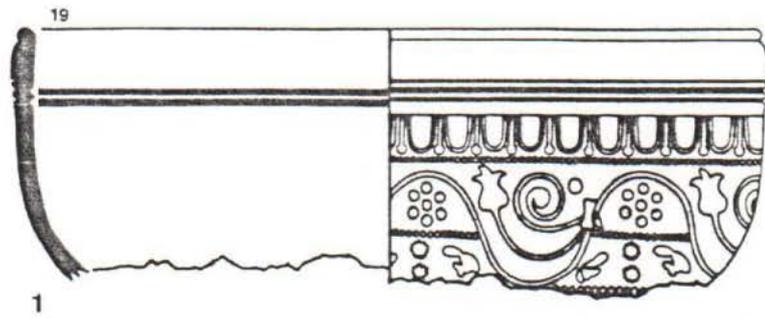
3

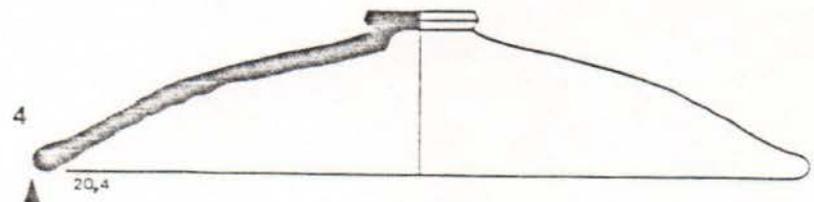
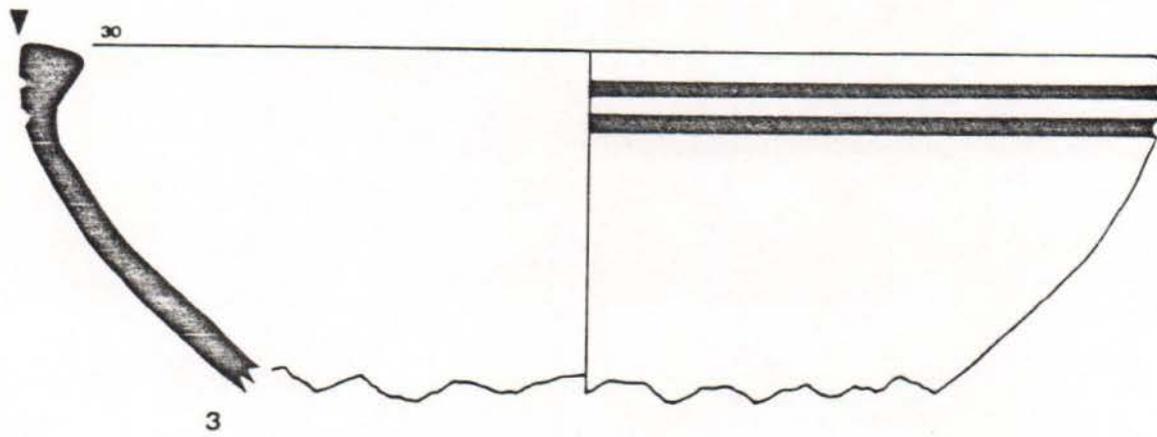
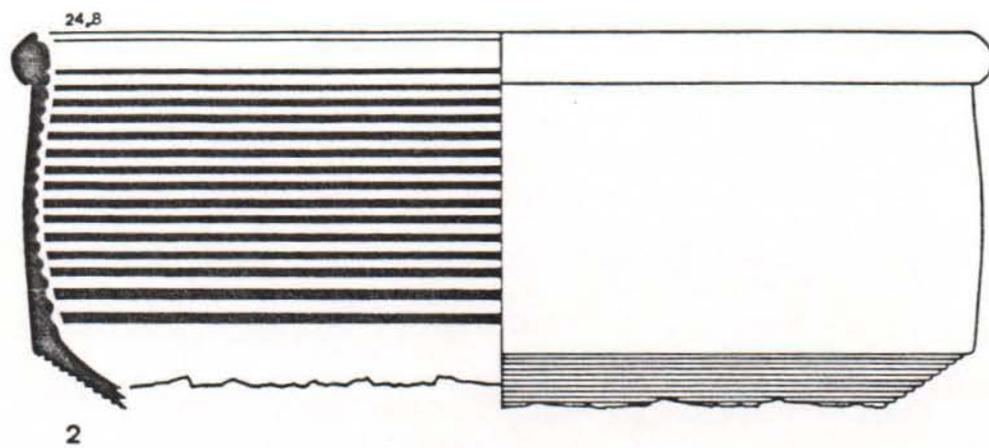
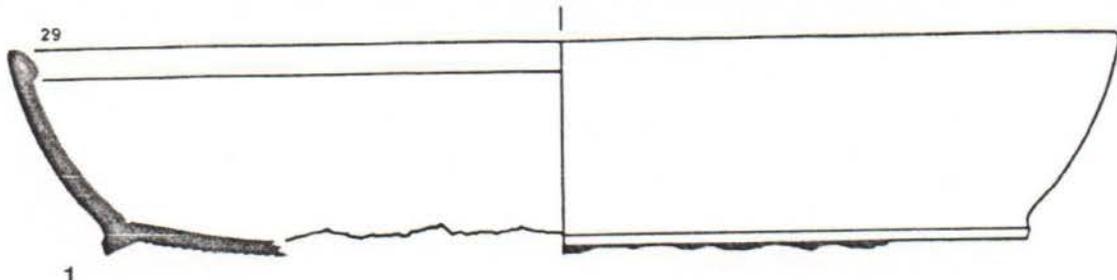




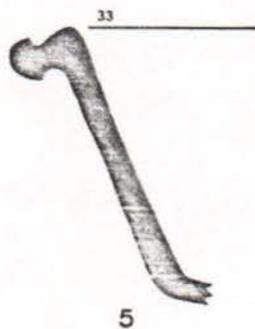
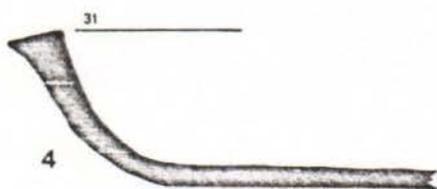
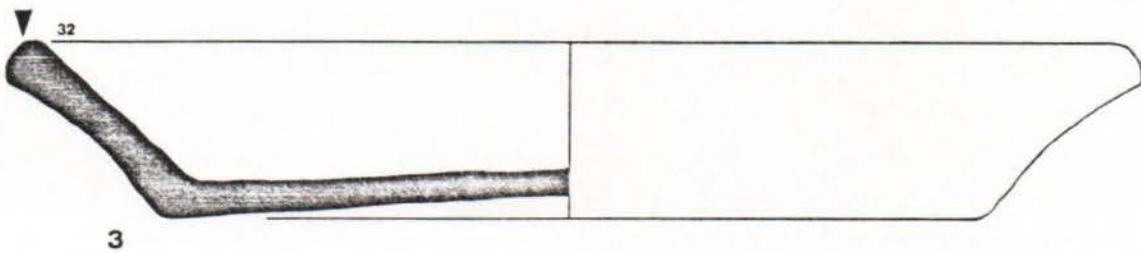
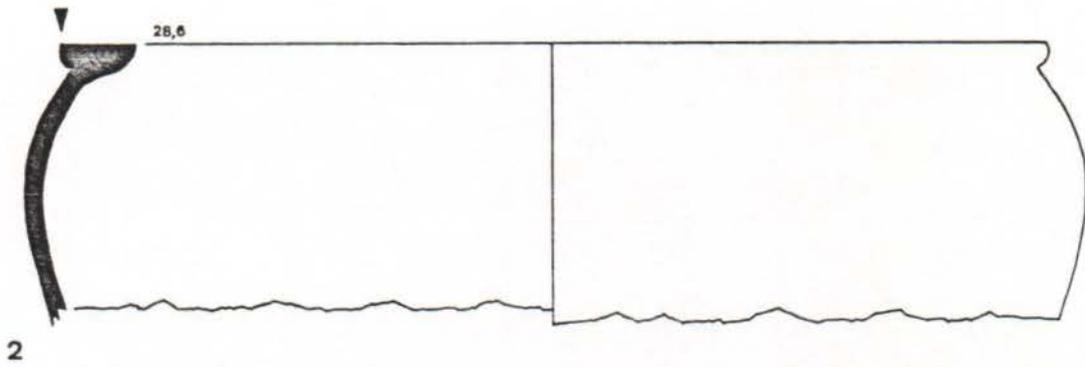
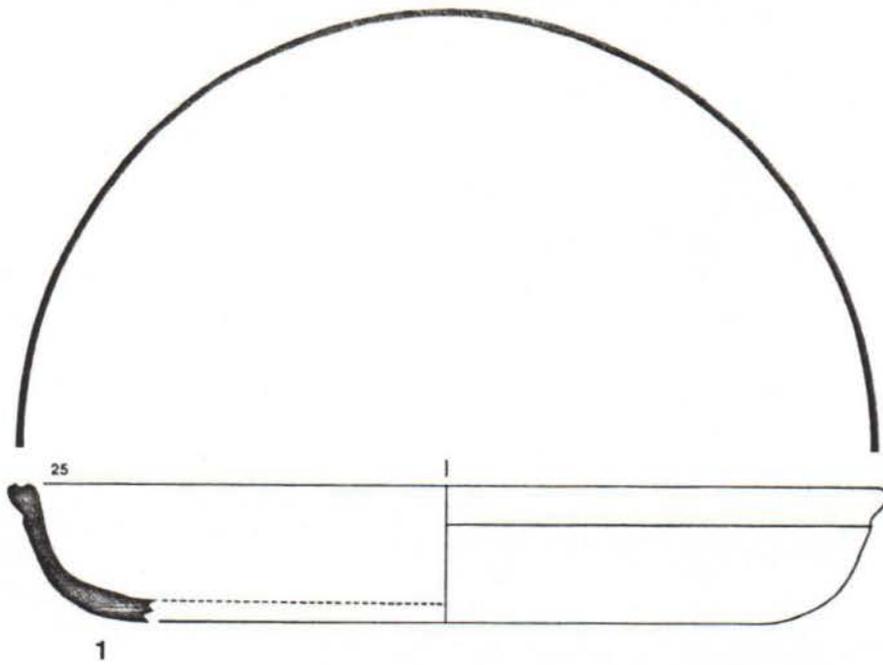


0 2,38

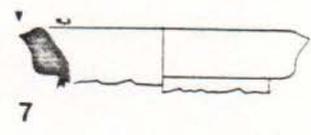
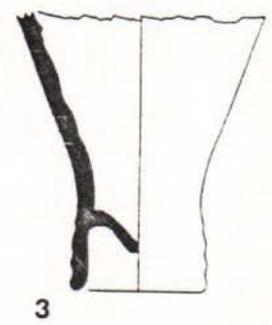
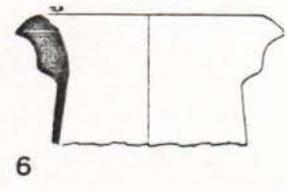
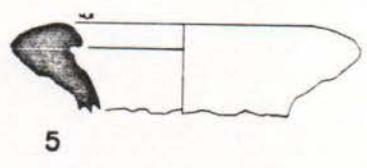
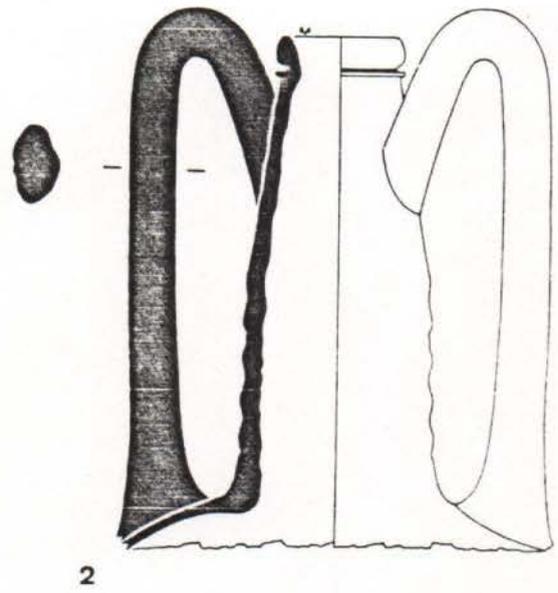
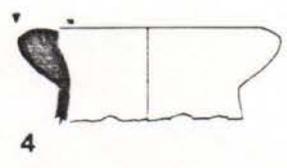
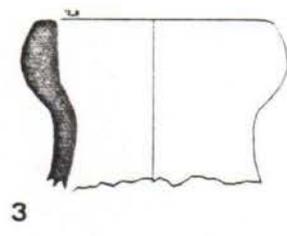
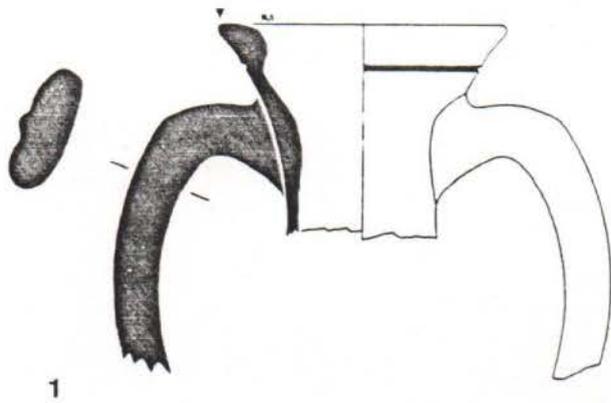




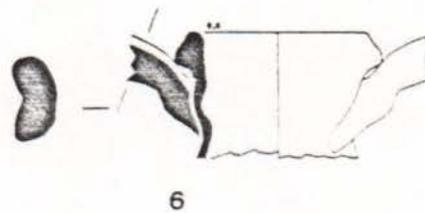
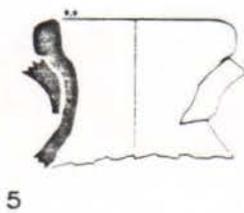
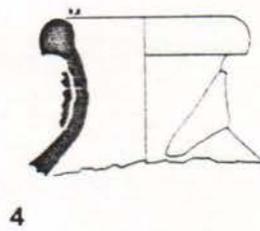
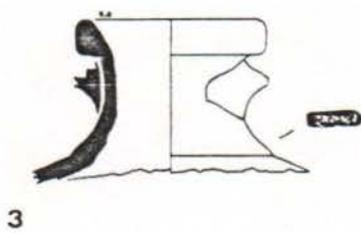
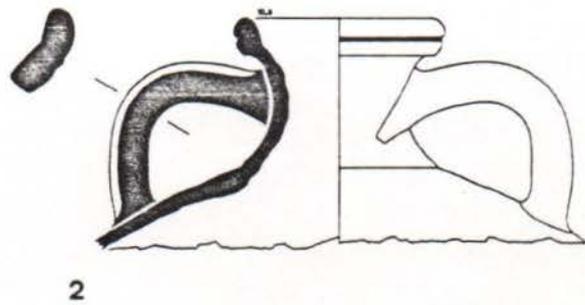
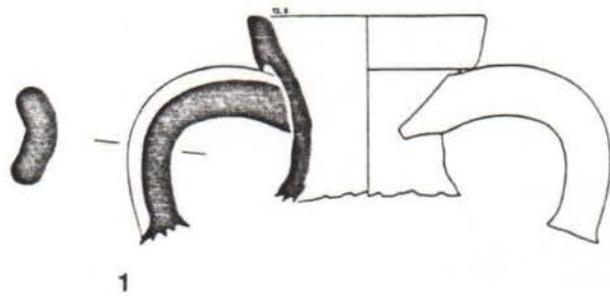
0 2,38



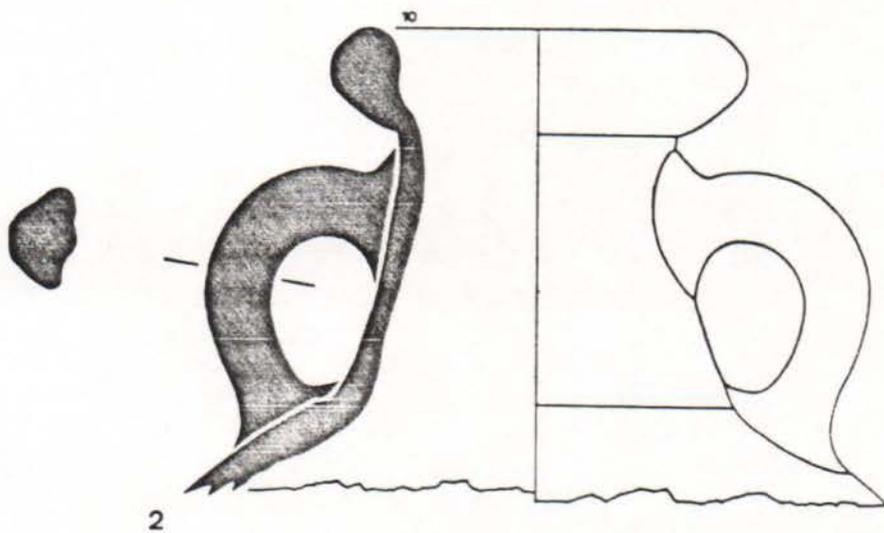
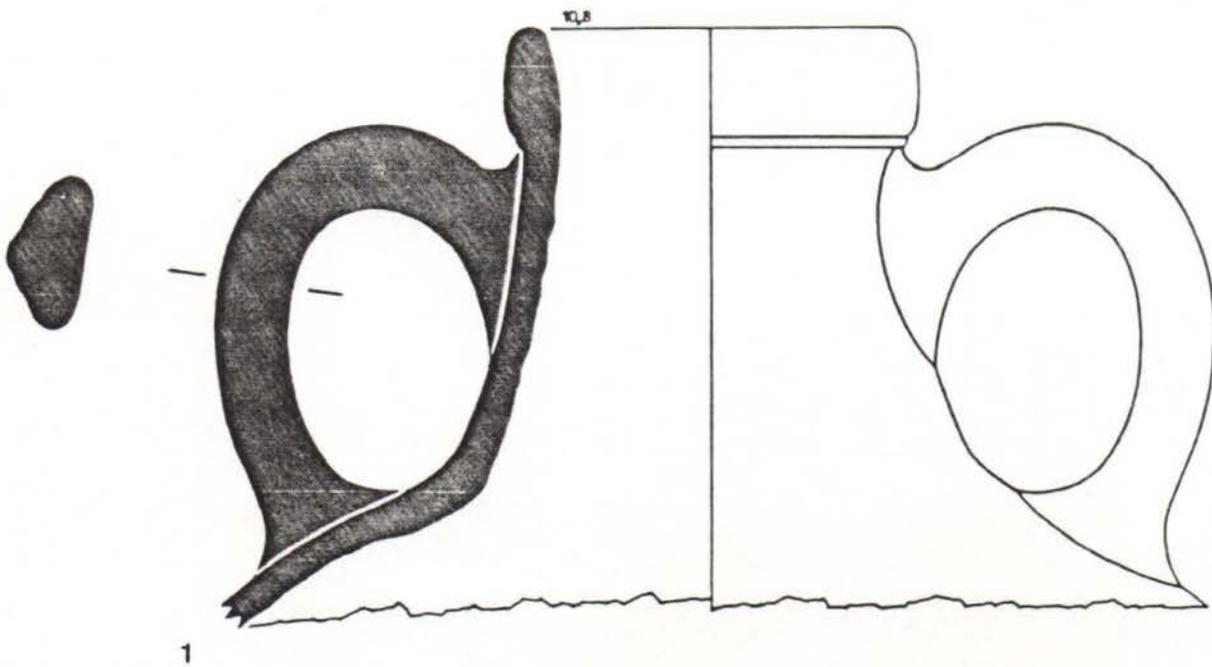
0 2,38



0 3,48



0 3,57



0 2,38

